

Yves Gaucher ou La réalité de la perception

Jacques de Roussan

Volume 31, Number 123, June–Summer 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54009ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

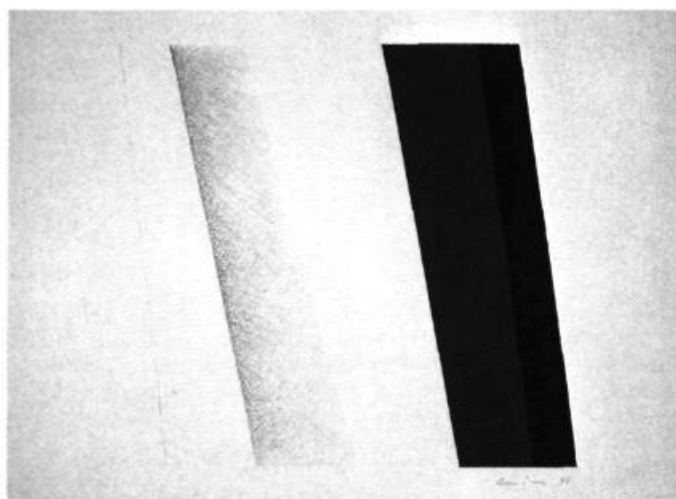
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

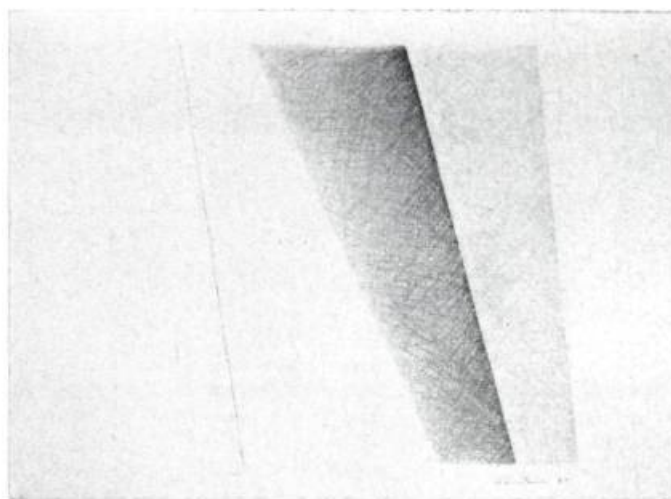
[Explore this journal](#)

Cite this article

de Roussan, J. (1986). Yves Gaucher ou La réalité de la perception. *Vie des arts*, 31(123), 52–53.



1



2

Yves Gaucher ou La réalité de la perception

Jacques de ROUSSAN

De même qu'en musique, les silences d'Yves Gaucher veulent autant dire et souvent même plus que les sons par eux-mêmes, en l'occurrence les rythmes – quelquefois les tensions – qu'il laisse se dérouler non seulement sur un même support, mais aussi d'un tableau, d'une œuvre à l'autre.

Comme on l'a constaté à sa récente exposition de Montréal et de Toronto¹, Gaucher fait un retour à ses sources, c'est-à-dire qu'il reprend son crayon là où il l'avait laissé depuis 1968-1969 avec une brève période de pointes sèches, en 1981. N'oublions pas que Gaucher est autant un graveur qu'un peintre et que tout son œuvre porte l'empreinte de cette formation acquise auprès d'Albert Dumouchel. Chez lui, le geste n'est donc pas son propre véhicule mais permet à la réflexion une modulation qui s'inscrit dans le champ du support.

Avec ces nouvelles séries de dessins et d'acryliques sur papier, résultat d'une recherche formelle de synthèse s'inscrivant en même temps dans une démarche à lecture complexe, Gaucher veut donner une définition explicite de son cheminement. Il s'agit toujours de rythmes comme à l'époque de la série Grey on Grey ou des Webern, où les tensions étaient implicites. En continuation des Jericho, elles sont devenues explicites et se lisent au premier regard sans avoir besoin d'en chercher les valeurs sous-jacentes.

La période où il avait recours au triangle pour créer des rythmes, des tensions, est peut-être déjà loin et les diagonales créant des pressions en surface ne sont plus aussi visibles mais, dans son effort à la fois conscient et inconscient de synthèse, Gaucher reprend la

problématique que lui permet la diagonale en donnant à la perception une lecture immédiate sur le plan de la ligne, de la masse, de la couleur. Tout concourt à ce moment-là pour exprimer, dans son dessin, le graphisme proprement dit, même si les modalités en sont plus variées et notamment plus souples que sur un tableau. La surface du papier autorise des jeux de champ que la toile limite souvent dans une recherche aussi synthétique.

En soi, le geste devient chez Gaucher l'expression d'une tonalité (graphisme, couleur, surface, etc.) et le rythme ou la tension s'en dégage ipso facto en devenant la conséquence du geste, réaction émotive née de la mise en place de l'ensemble de la proposition visuelle. Il s'en dégage une authentique sensibilité dont le sens musical transparaît en vibrations.

Ce retour au dessin et à son geste apporte à Gaucher le moyen de s'aventurer dans la lumière. Plus encore que dans ses *Signals/*

1. Yves GAUCHER SF-3, 1986
Acrylique, cire et graphite sur papier; 22 cm x 30.
2. SA-5, 1985.
Crayon de cire sur papier; 57 cm x 76.

Jacques de Roussan est critique et membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art.

Silences, du milieu des années 1960, où le fond, monolithique, surgissait pour offrir «au champ (...) la possibilité d'expansion de l'imagination»², il devient maintenant une surface d'où provient une lumière surgissant derrière les éléments rythmés immédiatement visibles. Par l'emploi de couleurs à résonance sourde pour les masses et le recours à l'oblique/diagonale, le rythme s'impose de lui-même; dans le dessin comme tel, les couches lumineuses vont se lire en superposition des différentes étapes graphiques par la transparence qui en permet les jeux en direct.

A remarquer que, dans cette nouvelle production sur papier, le propos de Gaucher n'est toujours pas l'équilibre mais une continuation de sa quête du rythme qu'il associe volontiers à l'œuvre de musiciens comme Scarlatti, Bach, Mozart ou Webern, selon le cas. Ainsi, dans une œuvre comme *SD-5*, la masse joue avec la ligne et, par mutation réciproque, les deux éléments se complètent mais sans tomber l'un sur ou dans l'autre, tout en amorçant une frise de mouvements. Dans un autre tableau, comme *SE-3*, il s'agit de deux masses qui entament un rythme avec tensions dans les obliques/diagonales; dans ce dernier cas, la ligne est intégrée et se fond en quelque sorte dans chacune des deux masses. En fait, l'idéal serait que Gaucher s'oriente vers

une synthèse portant sur un jeu de réflexions masses/lignes ou encore de surfaces-couleur/surfaces-dessin, où le propos deviendrait carrément une pulsation de formes. La couleur, en communion avec le dessin, engagerait alors une mutation dans chacun des éléments qui iront s'interpénétrer sur le plan de la perception tout en gardant leur autonomie spécifique. C'est d'ailleurs dans cette voie que Gaucher semble se diriger, comme en témoigne la seule œuvre du genre dans sa récente production. Il est fort probable que, pour y parvenir, Gaucher, doive retourner à la toile, abandonnée par lui au profit de sa recherche graphique actuelle³.

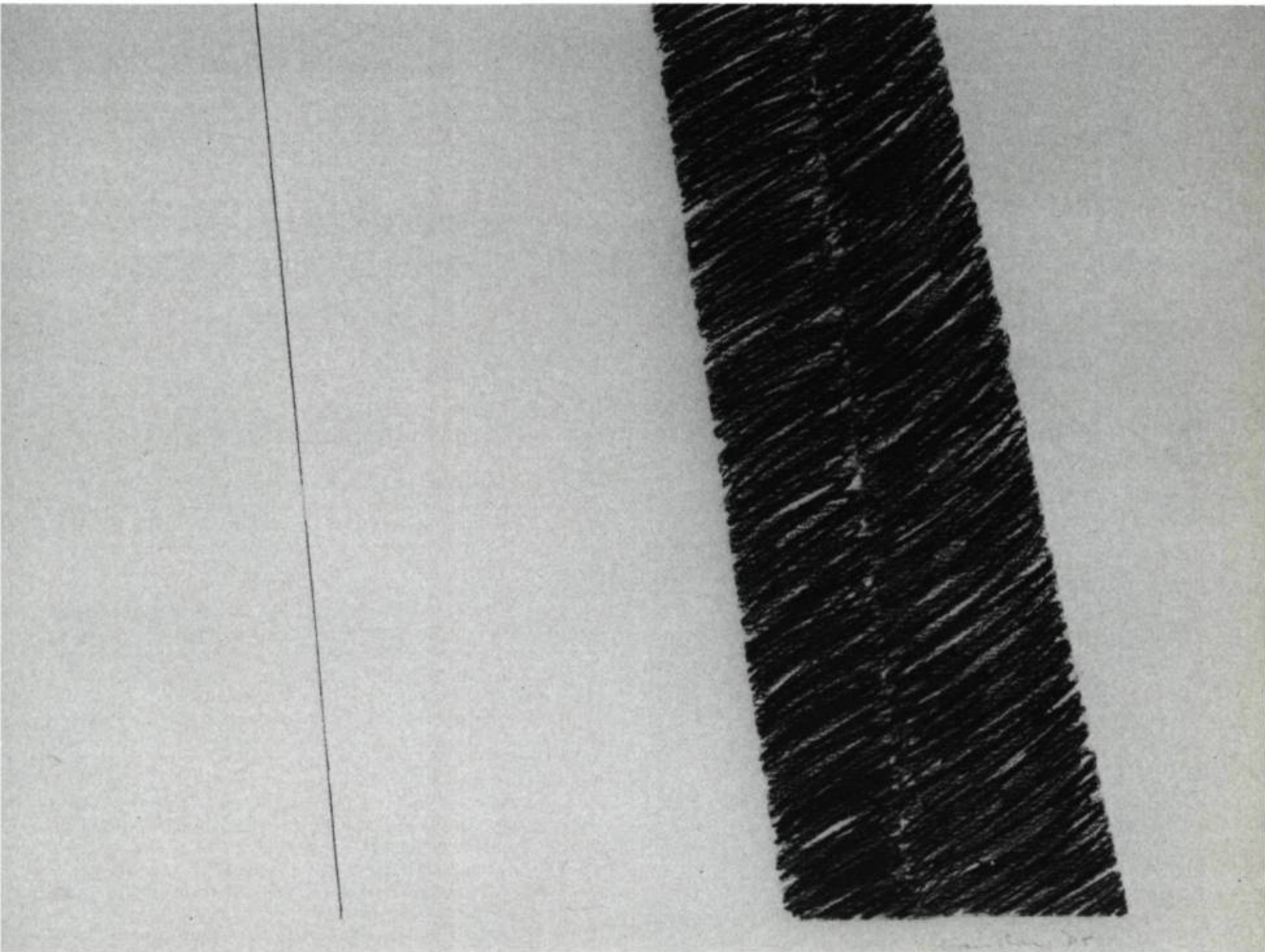
En attendant, il continue de faire l'expérience sur papier du tableau achevé, chaque graphisme (linéaire et/ou massique) étant complet en soi sur son support de papier. Avec l'esprit de synthèse qui le caractérise, Gaucher continue sa quête de l'impossible, celle de sa propre vérité formelle⁴.

1. Galerie Esperanza, à Montréal, du 6 mars au 5 avril; Galerie Olga Korper, à Toronto, en avril 1986.

2. Roulé Nasgaard, Yves Gaucher — *Une perspective de quinze ans*. Toronto, Musée de l'Ontario, 1979. P. 71.

3. Yves Gaucher, David Silcox, dans *Canadian Art Today*, V. 177, p. 76-77.

4. Voir aussi l'article de Tom Gordon, dans *Vie des Arts*, XXIV, 95, 34-37.



3. *SD-A*, 1985.
Graphite sur papier;
57 cm x 76.
(Photos Pierre Charrier)